

WALLABIRZINE N°30



« Aujourd'hui, c'est à vous que je m'adresse, chers enfants. Savez-vous, petits connards, qu'à l'âge où vous jouez aux billes comme des imbéciles, Wolfgang Amadeus Mozart, lui, avait atteint le génie ? » Pierre Desproges.

- OPPRESSION DES CAVERNES -

« Chacun est l'ombre de tous » Paul Eluard



Au firmament des œuvres de joie commune que la jeunesse est capable de transcender en terme de fraternité utopique, la manifestation des journées mondiales de la jeunesse a fatalement remplacé celle laissée vacante par le parti communiste depuis le décès surprise du petit père des peuples.

Hors ces dernières années le constat est flagrant, les grosses manifestations de jeunes se répandent. Car en fait, derrière une époque de repli communautaire, de narcissisme de réseau social, d'individualisme de compétition sélective autour de la guerre économique mondiale, il n'est guère étonnant que nous soyons tous enclin à un rendez-vous fraternel, tel qu'il soit.

Cet attrait de coexistence s'appelle l'esprit de meute, et il existe depuis la nuit des temps.

Ce besoin impérieux d'appartenance à un groupe est tout de même symptomatique d'une époque et d'une génération qui se cherche sans fin, et finit par trouver derrière le sacerdoce existentialiste et individuel, un repli communautaire à ses errances quotidiennes.

Les festivals estivaux en rappellent la constante acclamation capitale afin de stabiliser la balance sociable, que les divers déroulements contemporains économiques et sociétaux ont pu traduire pour minimiser l'instabilité et exaspération chronique.

Qu'importe alors si le festival met en évidence la reformation pécuniaire d'un groupe désuet pour le bénéfice comptable d'une affiche tape à l'œil, car seul demeure estimable cette osmose que le public entretiendra en s'agglutinant dans une cohésion de clientélisme nostalgique. Bien entendu, ce public soucieux de son placement sera surveillé de près par une étude en marge du festival, et qui prendra soin d'accueillir les moindres remarques susceptibles de faire avancer le dit festival pour le bien commun de tous.

En dehors de ce cadre festif par contre il y a un blême. Le bien commun de tous se trouve souvent pris à partie entre différentes formes d'opposition. C'est dans cette escarcelle paranoïaque d'excès tout azimut que le terreau nébuleux des pires saloperies prend la racine d'un déséquilibre déviant, avec pour seule thèse que nous sommes tous l'ennemi potentiel de la personne qui pense différemment de nous.

J'en veux pour preuve que dans le village global de l'unité ordinaire, la pensée la plus courante pense plus volontiers la dualité sous forme de complémentarité manichéenne. Cela facilite le transit intestinal d'une pensée réduite à son plus simple appareil, flanchant du côté reptilien du cerveau sous forme de matières fécales, terreau propre à la propagation fascisante.

Enfin, bref, dans tout ce paquet de merde nauséabond où chacun s'émeut d'être incompris malgré la charte de liberté d'expression occidentale, on arrive à comprendre l'individualisme qui prévaut comme seule survie à cette cacophonie délirante, dont on ne sait plus qui fait quoi avec qui, tellement les codes et les stéréotypes mis en valeur ont fusionné dans des idiomes obscurs : Celui de l'information continue qui nous abreuve du simulacre existentiel, et celui traitant de l'angoisse de l'énigme de l'univers qui cristallise le rôle des croyances en transformant cette angoisse en espoir.

Pourtant vivre avec des cons fait partie de la vie, et cela me permet de paraphraser Alain le philosophe : « Ne vouloir faire société qu'avec ceux qu'on approuve en tout c'est chimérique, et c'est le fanatisme même ».

Oui bien sûr Alain c'est bien mais c'est difficile au quotidien tout de même hein, on ne va pas se le cacher. Or il me semble que la suspicion gagne du terrain, car le désaccord semble s'intensifier au fur et à mesure de l'accroissement des idées de l'un au détriment de l'autre lors d'une lutte commune pour l'aversion qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. L'aveuglement et la complaisance font que le nationalisme, le fanatisme, l'extrémisme, le communautarisme, et le repli sur soi prospèrent d'où qu'ils viennent. Mais comment faire pour que chacun s'y retrouve ? Comme dans la masse éclectique d'un festival par exemple ?

Et bien c'est très simple. Que chacun fasse preuve d'une tolérance intransigeante aux idées divergentes, avec comme seule solution bénigne la diplomatie de l'autruche, en creusant toutes les formes de pensées dans la fosse commune de l'oubli, afin de disposer d'une hypocrisie légitime de penser que tout le monde il est beau, et tout le monde il est gentil le temps d'un week-end pour s'éclater, enfin !



~ CHRONIQUE DISQUE ~



SPIDERGAWD - SPIDERGAWD IV

Ils sont norvégiens et ne font pas de Black MétÖl, mais un gros rock à multiple tiroir. Mais siiiiiiiiiiiiiii c'est possible.

Même si il n'y a pas ici d'innovation foncièrement sensible, ce groupe joue bien sur sa singularité, car son étrangeté est prégnante et dégorge un Hard-Röck Monster Magnétique à constellation océanique, saupoudré par un heavy sirupeux W.a.s.pien (du repentant Blackie Lawless), avec aussi un stoner du désert à la Queen Of The Stones Age. L'ensemble est un gros rock munit d'un sax barython venant Stooger l'arborescence lascive et magmatique des compositions. Mais siiiiiiiiiiiiiii c'est possible.

Oui tout ça à la fois, jouant de charme comme un serpent à sonnette louvoie la transe, avec la lave ardente qui ressort du saxophone et coule dans la torpeur désertique des Australiens, afin de terrasser un blues en un heavy rock rempli de coulure.

Quand on plonge dans le disque il en ressort un truc un peu psyché/stoner que le désert australien en intensifie l'atmosphère solitaire. Mais l'axe d'un hard rock Queen Of The Monsters Stoogien reste pour ma part à privilégier. Bizarrement si l'on ne sent pas au début la qualité première, en grattant on s'aperçoit assez rapidement de son erreur pour des écoutes inlassables. Le groupe a le cul prit dans son crossover et il tend à distendre les limites du genre par une liberté de ton vraiment cool.

ROSES - Camera Trouble

La dream pop synthétique des californiens de Roses joint dans sa beauté diaphane le rock romantique de Morrissey avec la torpeur de Cocteau Twins et de The Cure. Forcément c'est flottant et mélancoliquement cool.

En 2014 le groupe avait sorti 2 EP « Dreamlover » et « It's Over » avec lesquels il donnait de bel échange musical de légèreté profonde et de mélancolie éphémère. Car son électro pop 80's ne souffre d'aucun anachronisme, bizarrement les sons se télescopent avec cette saveur ancienne sans jamais se départir d'une once de passéisme. C'est un raffinement dans l'esthétique sonore, flirtant bien souvent avec la délicatesse. Faut juste se laisser porter par cette apesanteur synthétique.



“Là où la légèreté nous est donnée, la gravité ne manque pas.” Maurice Blanchot

GLORIES – THERE IS NO STILLNESS

Glories est un collectif américain né en 2011 en Alabama, « There Is No Stillness » est son troisième album.

Le groupe utilise pour son post-rock instrumental (pléonasme) le même excipient mélodique en vigueur pour ce style musical, ligne claire, sonorité cristalline, pureté des atmosphères se mélangant dans les eaux limpides de la quiétude. Cela me fait toujours un bien fou, réconfortant, surtout avec le tumulte autour qui crie à la haine de l'autre, à la guerre économico-religieuse sans aucun espoir de relâche. Il y a une liberté tenace d'accomplissement de tendresse et de sérénité dans ce disque qu'il contamine votre tranquillité d'esprit. Le groupe sait faire grandir l'intensité et l'émotion dans l'écrin soyeux de ses compositions, il émane de cet album une volonté et un caractère tenace à étourdir avec douceur. L'intensité émotionnelle suit les vibrations harmonieusement travaillées dans la longueur des constructions aux reliefs joliment escarpés, alternant des pauses éthérées afin de s'apaiser. Un disque curatif pour décompresser de l'agitation.

PLANNING FOR BURIAL – Below The House

L'album se juche sur une instabilité émotionnelle entre les contorsions minaudières d'un Radiohead et les pauses d'ascenseur de Tortoise, sous couvert parfois d'un orage post-rock-screamö.

On sent en premier lieu que ces jeunes gens ne maîtrisent pas le trouble émotionnel qui est le leur pendant cet âge émouvant où l'on pense que l'on est unique, et que seule sa souffrance est intense.

La repentance a la saveur du souffrant. Ceci permettant de libérer la contagion intérieure dans le souffle de la création et d'affirmer ses blessures assassines. Conclusion : Tu ne choperas pas une fille derrière une banquette avec un tel disque, ça c'est certain, par contre en HP il est possible qu'il est une envergure retentissante sur les anorexiques. Une remarque totale cynique dont je dois en faire l'aveu de remords, mais bon, j'ai subi ce disque lénifiant à meurtrissure affective qui se soulage sans scrupule en exhortant ses lamentations. Voilà, donc si vous avez des difficultés à gérer vos émotions et une vaste sensation de dégoût dans votre vie, cet ami imaginaire qui vous enfonce dans la dépression peut, éventuellement, être ce disque.





DOPELORD CHILDREN OF THE HAZE

Savez-vous ce que ce groupe a accompli ?

Nan ? Ben j'vais vous l'dire mes salauds !

On avait pris la boue des polonais avec l'enthousiasme surprise de celui qui n'attendait pas ça sur le coin de la gueule pour le moins du monde. Autant d'E.p et d'albums concomitants ont pu lever le trio dans la fange doomesque la plus intransigeante possible, et de cette révélation naquit une habitude au son de Dope-lord versus Electric Wizard. Le mauvais côté des habitudes c'est qu'elles persistent et signent et qu'en conséquence nous autres enclûs de première bourre, sommes dans la délicatesse d'affirmer que soit le groupe n'est pas foutu d'évoluer d'un iota et réitère la même purée, soit qu'il est inconcevable à ce groupe de chier à ce point sur le graal sonore qui en a conçu le piédestal sur lequel on l'a bien foutu. Dope-lord a réalisé des albums cossus, conformes à la lave et chape de plomb dont il a bâti la férocité boueuse de sa dimension sonore. Cependant il a effectué des tournées et découvert des capacités à manier le fer et l'acier avec l'audace du feu et de l'eau. Du coup son nouvel opus énumère cette disposition nouvelle à saucer dans les assiettes des voisins, histoire que son bouillon ait le même goût de sapidité que la norme en vigueur. Car passé de challenger à l'ossature de champion et pérenniser sa stature, ou du moins assurer une certaine longévité dans les musiques amplifiées requiert parfois de suivre le chemin goudronné qui en permet la portée.

Dopelord a donc des émanations groovy à Weedeater, un côté space à Ufomammut et cet épaisseur à la Sleep, avec quand même moins de consistance qu'à l'accoutumé. Brouillard et consistance apparaissent que pour mieux rappeler les figures de styles antérieures et la rigueur qui faisait foi auparavant.

Sinon pour conseil, ne pas les confondre avec les québécois de Dopethrone Ainsi soit-il et hasta la vista baby !

THE BOMBPOPS - Fear Of Missing Out

The Bombpops est un girl band jouant une Bubblegum power pop punk pour teenager, avec un mood '90s California punk. C'est léger, munit d'une gratouille rythmique pour une caresse fruitée, avec des riff punky pour filer l'impression d'un tumulte émotionnel, c'est frais, pimpant, entre The Distillers et The Mud. Ça déconne pas mal et c'est suffisamment funny pour être apprécié à sa juste valeur. Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué mais il arrive souvent dans la chanson, voire fréquemment même, que les garçons nomment le prénom d'une fille pour en cajoler la beauté, ou pour en condamner la douleur infligée lors d'une rupture. Chose que tu ne vois jamais chez les filles. C'est tout le temps un pronom comme il, tu, mais jamais par un prénom. Est-ce de la délicatesse ? Ou tout simplement une dureté vengeresse bien plus conséquente que les gémissements féminins des hommes ?



HOLY SERPENT



TEMPLES

HOLY SERPENT - TEMPLES

Ce disque je m'en branle, sérieux je m'en branle, leur musique stoner psyché je m'en branle, et vous savez pourquoi ? Parce que ces gars sont des branleurs, des pilleurs, juste bons à suivre ce qu'on leur dit de faire à la lettre, et au mot prêt, juste pour continuer à se masturber peinard à faire du stoner psychédélique afin d'enfumer. Keuf, keuf ! Ah les salauds, keuf, keuf !

FLESHDOLL - Hearts of Darkness

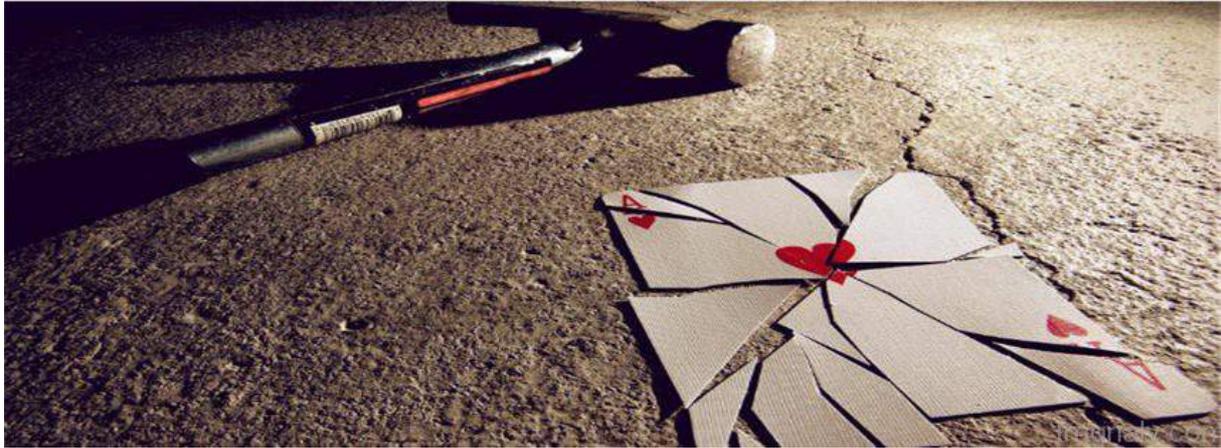
Cet opus regorge de tout un panel exhaustif des styles death métal influencé par Cannibal Corpse, Nile, Morbid Angel, Vomitory, Bolt Thrower avec lequel Fleshdoll poursuit son attraction crossover. Les toulousains ne cassent pas les codes, ils les intègrent dans la mixture de leurs compositions. On sent que celui-ci a été travaillé pour la scène, à tous ces instants où se révèle l'instantanée torpeur explosive des compositions d'un groupe de métal d'envergure. Le groupe trouve ici le cœur des ténèbres de son inspiration et c'est brutal !



EXOPHAGE - COSMIC KEY

Les deathaliques Exophage de Minneapolis découpent ardemment leur mélodique « Cosmic Key » avec l'appel du heavy et des colorations groovy. C'est peinardosement cool même si on n'écaille pas les yeux par le bouleversement que cet opus procure. Disons que c'est suffisant pour une écoute plaisante, l'ensemble œuvrant dans la lignée de Mustaine avec quelquefois des teintes blacks.

SÉPARATION



La circulation était dense et son cerveau en pilotage automatique écoutait les informations radiophoniques en rotation, comme tous les soirs. Sa journée était commune à la précédente, avec l'habitude de son ironie et l'immensité d'une insouciance routinière. Il gara le véhicule en plaisantant de son voisin en train d'astiquer sa nouvelle voiture avec douceur. Il venait de passer la porte de sa maison, un mot bien en évidence l'attendait sur la table de la cuisine. C'était certainement les consignes de son épouse pour le repas du soir. Mais ce qu'il lut lui cassa les jambes tout net, et il dû s'asseoir pour reprendre sa lecture afin de relire depuis le début à plusieurs reprises, en haletant de dépit.

Je te quitte.

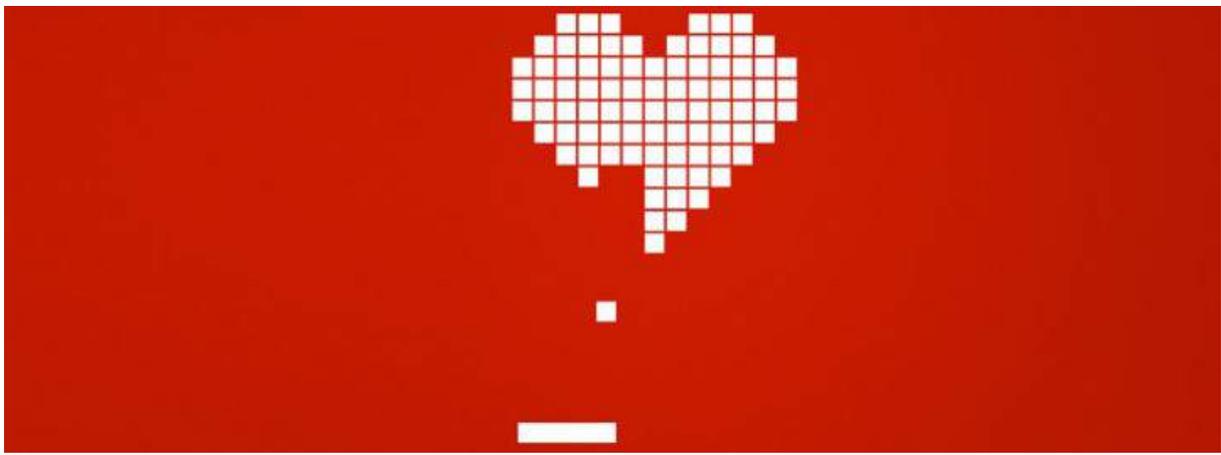
Il y a plusieurs mois (années) déjà que cela dure, et que je me pose des questions sur notre relation qui s'enlise dans un quotidien que j'exècre, et là j'en suis arrivée à un point où je n'en peux plus, j'étouffe à en crever.

Je ne ressens plus rien pour toi, et comme je suis encore jeune, il faut que je pense à moi, à ma vie aussi. Je ne sais pas si tu comprends, mais je ne peux plus me mentir, et mentir à tout le monde. J'ai l'impression de passer à côté de ma vie, et je ne veux pas me dire dans dix ans que j'aurais dû le faire. J'ai rencontré quelqu'un depuis quelques semaines. Je pars avec lui. Il m'a séduite parce que mon cœur était à prendre, et il m'apporte une liberté et une sécurité que je n'avais jamais eue jusqu'à lors. Je n'ai plus de papillon dans le ventre quand je te vois, c'est mieux pour tout le monde que ça se termine ainsi.

Occupe-toi des gosses pour le moment, j'ai besoin de souffler un peu. Mon avocat te communiquera les modalités, et toutes les démarches à suivre.

J'espère que tu ne m'en veux pas trop ! De toute façon je comprendrais.

Christelle



Il venait de prendre un sérieux coup de massue par-dessus la tronche. Il relut la lettre une centaine de fois, désespéré, avec l'incompréhension et l'exaspération de ne pouvoir en discuter avec elle. De la voir en face de lui déchirer son cœur avec des mots en papier verre. Il était juste tout seul devant des mots incompréhensibles, pris dans l'escarcelle d'être face à un mur immobile, aussi solide qu'infranchissable, en étant strictement incapable de comprendre ce qui était en train d'arriver pour de vrai. La tension montait dans sa tête en tourbillonnant de malice, la sueur dégoulinait de son front, son cœur battait sans fin. Il se prenait la tête dans les mains et commençait à se gifler jusqu'à hurler de douleur, de haine, comme si cela allait le réveiller, enfin. Même si ses larmes embuaient sa vision dès qu'il retrouvait la vue, la déchirure des mots lui revenait en travers de la gorge comme des lames de rasoir.

Mais il était déjà l'heure d'aller chercher les enfants à la sortie de l'école.

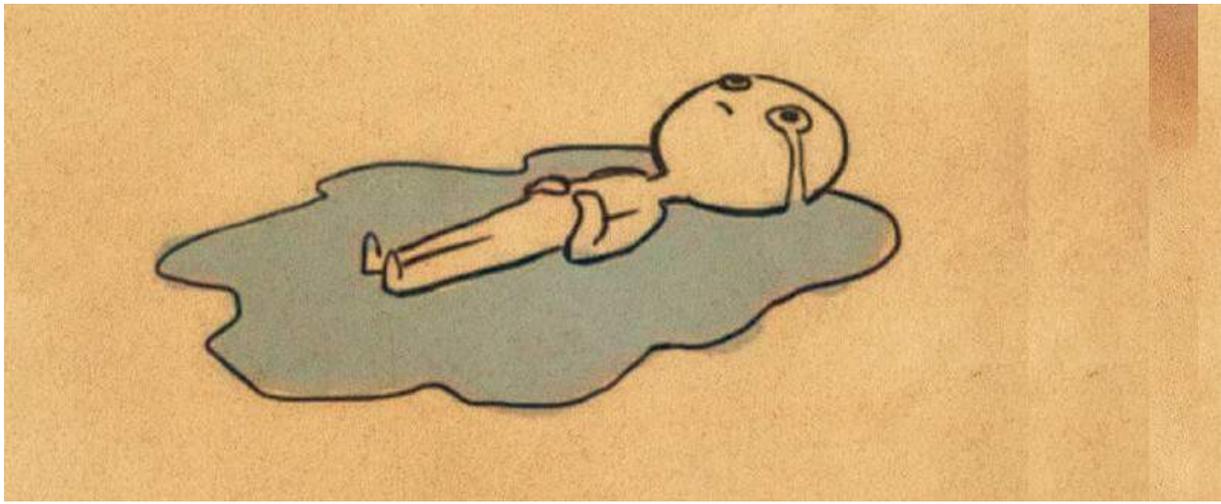
Il remit un semblant d'estime pour tricher le temps d'un quotidien qui soudain avait muté dans une autre dimension. De celle que tu vois uniquement dans les films, mais jamais dans la vraie vie.

Il fit goûter les enfants avec distance et commença à propager la nouvelle aux proches. Mais elle n'avait prévenue personne à part lui. Il n'y avait eu personne pour lui dire où elle était ? Avec qui elle était ? Qu'est ce qui s'était passée dans sa tête ? Personne pour répondre à la moindre question. Rien. Le vide était complet. Au point d'émettre de sérieux doute sur la légitimité d'une telle lettre, aussi anormale au bout du compte. Pourtant c'était bien son écriture.

Les parents et proches étaient arrivés en nombre, le soulageant de sa détresse, démontrant une compassion et un étonnement équivoque à l'incompréhension totale qu'avait suscité cette disparition. Car oui maintenant il ne pouvait s'agir que d'une disparition. Quoi d'autre ?

Les gendarmes avaient été prévenu et l'enquête débuta avec la hantise de ne retrouver qu'une carcasse brûlée, tabassée, violée...Après de longues semaines, l'investigation donna libre court à la suspicion et tout le monde devint par défaut un coupable présumé. La punition pénitentiaire mettait à jour les querelles intestines avec une cellule familiale se déchirant comme une feuille de papier dans la tourmente...Et toujours aucune nouvelle, pas la moindre lettre, le moindre appel, rien.

La détresse inéluctable qui bourdonnait sans cesse revenait jour après jour admettre que le néant était complet, que tout était à chier en fait, d'une couleur marronnasse d'étron avec des excès de bouffées de chaleur et de sueurs froides mêlés.



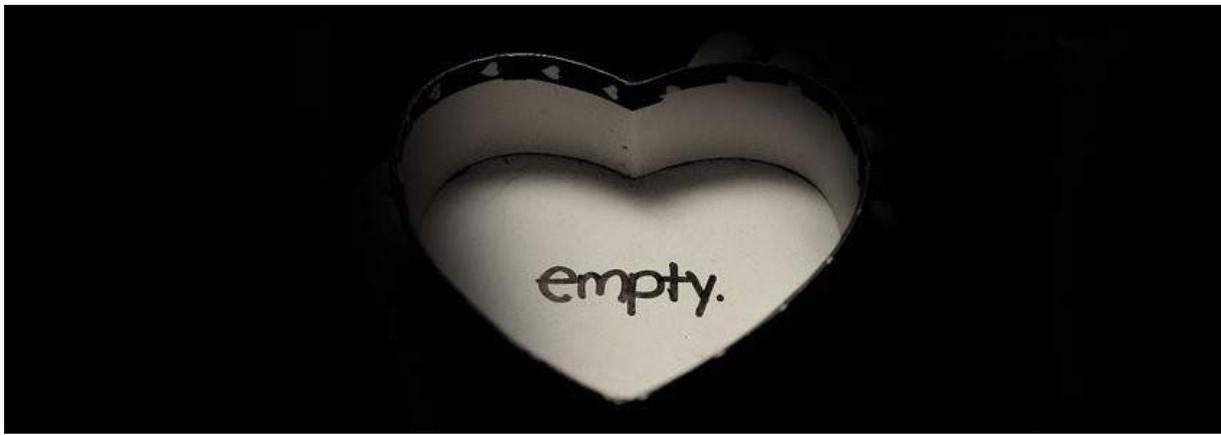
Devant la stagnation de l'enquête, il prit la responsabilité de faire appel à un détective privé, qui remonta au gré des indications bancaires, appel téléphonique, et toutes les traces que laisse l'ADN d'une personne munie d'une connexion internet, de la liste exhaustive de son emploi du temps, pour y démasquer les preuves d'un adultère avéré. Le dossier était conséquent et le détective avait effectué un travail remarquable. Il avait même en sa possession des vidéos de surveillance où on la voyait avec son amant traversant des parkings, des hôtels, et leur comportement ne prêtait à aucun doute, ils étaient ensemble.

Il avait l'adresse du gars, des photos de lui et des renseignements. Il avait sous les yeux les clefs du mystère tout entier. Il était soulagé de la savoir en vie, et malheureux que ce soit vrai. Enfin malheureux, non, plus maintenant. Il avait pris conscience jour après jour qu'elle ne reviendrait pas, du moins plus avec lui, il avait digéré son départ, et avait su établir les nouvelles responsabilités qui lui incombaient fatalement. Maintenant il voulait juste savoir comment en finir, et si elle désirait encore continuer une relation responsable avec ses enfants surtout.

Il remercia le détective et consulta les renseignements sur son vainqueur. Donc c'était un épicurien à papa, fils unique, destiné à croquer la vie par le bon côté, avec une éducation conséquente, un travail épisodique, des affaires qui marchent d'elles-mêmes pour rouler sur l'or en Ferrari décapotable, sans se soucier de rien d'autre que de rire à la merveille de la vie, en crachant de mépris sur le rebut du pessimisme sociétal, claquant des dents de peur de perdre le peu qu'il avait.

Il avait sous les yeux l'archétype du gars qui est au-dessus des lois et ricane en baisant sa femme. Mais comment s'étaient-ils rencontrés ces deux-là ? Comment elle, avait pu rencontrer ce richissime branleur de la pire espèce, ce connard insouciant à l'égo démesuré par sa dynastie, avec pour tout mérite la facilité d'un pedigree élitiste ? Alors que elle, il l'avait dégottée dans cette boîte de nuit/bar à vin à demi inconsciente, mais assez certaine de ses qualités physiques pour lui faire croire à une vie de couple de province ordinaire, mais fermement extraordinaire une fois dans la chambre à coucher. Et lui grand couillon devant l'éternel, il y avait cru.

Enfin, maintenant il en était au point mort pour relancer sa vie. Il prépara des affaires et se dirigea vers la seule adresse de la villégiature que le détective avait trouvé en France, en mentionnant des dates plausibles pour qu'elle y soit. Car le gars avait des baraques dans le monde entier bien entendu.



Dans la région du Var, la bâtisse était monumentale, encerclée de murs épais. Il grimpa la muraille, sauta sur le sol et commença à courir dans le dédale d'un parc de garrigue. Assez vite il entendit des aboiements retentir de plus en plus proches, et déjà deux véloces clébards arrivèrent à 200 mètres la gueule ouverte pour lui faire sa fête. Il sortit un bâton d'une quinzaine de centimètres scotché à sa jambe et enleva rapidement le cache, d'où il put délibérément envoyer une flèche anesthésiante venant s'embrocher directement sur le premier chien, dans un couinement furtif. Il dû s'y reprendre à trois fois pour évincer le second. Le maître-chien arriva, c'était une femme, il profitant du temps de sa stupéfaction pour lui administrer une dose dans la nuque qui ne lui laissa pas le temps d'alerter la demeure. Il la bâillonna, et reprit le court de son intrusion avec la même détermination.

Il arriva sous l'orée d'un bois de pins, et devant lui s'ouvrait plusieurs hectares de jardins et de gazon en train d'être arrosés. Il assomma avec la dernière dose d'anesthésiant un paysagiste à quatre pattes en train de biner un potager, puis traversa l'ensemble comme un vulgaire jardinier en trimballant une brouette, étant certain de démontrer avec le gage d'un tel outil de travail sa transparence aux yeux environnants du service de sécurité. Cela fonctionna à merveille, au point bientôt de contourner l'épaisse bâtisse pour suivre le clapotis musical d'une eau en train de couler sereinement, et d'arriver devant une somptueuse piscine avec fontaines et tout le luxueux bazar qui va avec, devant laquelle sa femme était étendue seule sur un transat.

Il se mit à sa hauteur et l'ombre qu'il créa aussitôt installa la discussion.

Elle se retourna surprise, et dû s'y reprendre à plusieurs fois en se cachant le haut du visage pour assimiler que c'était bien son foutu mari qui lui faisait face. Elle pensait prendre une beigne mais il ne fit rien que de lui demandait si tout allait pour elle ?

Complètement décontenancée par la surprise équivoque de la situation, elle se leva et répondit du tac au tac : " Oui, oui je vais bien, et toi ? "

" Ben non pas trop tu t'en doutes un peu tout de même non ? Enfin si tu y as pensé au moins une fois peut être aussi, je ne sais pas ??

J'allais justement vous appeler aujourd'hui en fait et je....

Il soupira d'exaspération et suffisamment pour la faire taire.

Ils se regardèrent le temps d'un silence définissant le fossé qui les séparait maintenant.

Puis il reprit :

Tu comptes faire quoi exactement ?

Je reste là.

Oui ça j'avais compris, mais pour les enfants

Je ne sais pas.

Et cela va durer combien de temps pour que tu prennes une décision ?

Je ne sais pas.

Ils te réclament tu sais.

Ooooooh merde vous me faites tous chier à la fin. Vous ne pouvez pas me foutre la paix un peu là maintenant, merde quoi. J'ai le droit de respirer un peu non ? Hein ? J'ai le droit ou pas ?

silence

Vous m'étouffiez tous les trois. J'en pouvais plus de cette vie plan plan à la con !

Silence

Trimer, trimer, trimer, tous les jours pour des prunes, et avec à la clef une vie de merde à faire que travailler.

SILence

Ici je ne fais rien, je profite de la vie dans son ensemble, putain de merde, tu comprends ça ?

SILENce

Et si tu veux savoir, il me fait jouir, et je prends un pied monstre. Quand je pense que quand je devais le faire avec toi c'était un calvaire. Je me disais tout le temps "Aaaaaller ça y est, je vais devoir encore passer à la casserole." Là j'ai envie de lui à chaque instant, tu vois j'ai 17 ans dans ma tête, cela me fait un bien fou, j'ai l'impression d'exister enfin. J'avais besoin de connaître cet amour dans ma vie au moins une fois, d'être éprise par un homme qui va survenir à mes besoins, et à tous mes désirs.

SILENCE

Et toi tu ne dis rien. Comme d'habitude. Toujours sans couille...Putain mais c'est quand que tu vas être un bonhomme, un vrai hein ? Réveille-toi bon sang, la vie est courte, elle défile vitesse à grand V, qu'est-ce que tu fous bon sang, mais dans quel monde tu vis ? Je parie que tu n'as même pas essayé de te battre pour me récupérer ?

Les gardes étaient arrivés en cascade tout autour d'eux, mais comprenant immédiatement que la nouvelle maîtresse de maison avait l'ascendant psychologique sur la discussion en cours, et donc de la situation tout court, ils restèrent prudemment aux aguets.

Il la regarda impassible et il lui répondit écoeuré : "Au début j'étais mal c'est vrai. Très mal même. Je n'ai pas du tout compris ton départ, et j'aurais voulu me battre pour te faire revenir c'est vrai. Maintenant non, plus du tout. Je me rends compte à travers ce que tu viens de me dire le genre de fille que tu es vraiment. Tu es déjà entièrement souillée, corrompue d'ivresse par le pouvoir de l'argent. Tu as plus de besoins que de désirs.

Tu es devenue un zombie avide de chair luxueuse. Tu penses que tu profites de la vie, mais cette vie-là je te la laisse volontiers. Je ne te reconnais plus, tu n'es plus rien de la fille que j'ai aimée. Tu n'as plus rien à voir avec elle. Alors oublies-nous, oui, oublies tout du passé, et profite bien, profite en bien de ta renaissance va."

Les gardes attendaient le mot d'ordre pour intervenir.

Elle le regarda en soupirant de mépris pour lui dire que son avocat prendrait les choses en mains dès la semaine prochaine. Puis elle se recoucha sur son transat et annonça en claquant des doigts : "Foutez moi ce con dehors."



Comme il n'avait manifesté aucune menace, deux gardes l'avaient escorté tranquillement devant l'entrée, conscients que son état de cocu faisait peine à voir. Il s'excusa auprès d'eux pour la maître-chien, le paysagiste et les deux clébards, et s'en alla serein.

Jour pour jour, deux mois après, la sonnette retentit.

Il alla ouvrir en pleine séance de ménage et c'était elle. Son rimmel avait coulé, son visage était boursoufflé de contusion, elle était vêtue de guenille, découvrant des jambes maculées de sang coagulé. On aurait dit une clocharde passée à tabac.

Il s'étonna, accablé par son état de ce qu'il lui était arrivé.

Elle lui expliqua en chialant sur le pas de porte que son prince charmant s'était foutu de sa gueule. Qu'il s'agissait d'une distraction ignoble.

Après le dîner de cons pour se distraire, il fallait baiser des connes en leur faisant croire à une vie de rêve le temps de préparer un gala de bête de concours, dans lequel on pouvait échanger sa conne ou la regarder se faire troncher dans un faux cérémonial libertin.

Le jeu prenait fin quand on désignait la lauréate dans une orgie de viol collectif et de torture, mais que toutes subissaient fatalement devant un public masqué.

Après ils les avaient foutues dehors avec des menaces de mort sur elles et leurs progénitures, étant suffisamment persuasif et héritier d'une noblesse affranchie de toute punition pour être inaccessible dès lors. Une des filles l'avait raccompagnée jusqu'ici.

Elle haletait sans cesse en parlant, contorsionnée par des douleurs abominables transperçant tout son corps. Elle hurlait que c'était des monstres capables de tout, rien que pour se divertir. Elle arrêta son récit dès qu'apparurent ses enfants, confuse dans sa saleté existentielle avec des larmes qui coulaient sans arrêt comme pour évacuer son bloc de souffrance, de honte, de pitié.

Elle attendait un signe de bienveillance en toute détresse, mais la porte lui claqua nette comme un nouvel coup de fouet en refermant sa seule issue de survie.

Elle baissa la tête piteusement en souffrant le martyr, appuyant un bras contre le jambage de la porte pour ne pas se laisser tomber à la renverse.

Puis la porte s'ouvrit presque instantanément et ses enfants se blottirent contre elle en pleurant chaudement, laissant la porte grande ouverte avec les yeux humides de son mari effrayé, et une main sur la bouche pour seul horizon d'espoir.



FINE !

Ils ont dit du WallaBirZine :

Donatello (Les tortues ninja) : Expliquer le WallaBirZine c'est comme demander si Schwarzenegger c'est dur à épeler.

Albert Camus : C'est l'homme révolté voilà tout.

The Devil : Très surfait sur un plan biochimique, on arrive au même résultat en mangeant deux ou trois tablettes de chocolat noir.

La certitude : Il me fout comme un doute ce con.

Picasso : On s'emmêle les pinceaux parfois nan ?

Claude Lévi-Strauss : Le but dernier du WBZ est de contribuer à une meilleure connaissance de la pensée des indigènes du sud et de ses mécanismes. Ce qui importe pour l'identité de ses messagers occasionnels c'est que se manifeste une structure de mieux en mieux intelligible à mesure que progresse la démarche doublement réflexive d'une pensée agissant pour être la mèche ou l'étincelle où jaillira l'illumination.

La statue de la liberté : Houlàlà, les bras m'en tombent.

Le Prince de Monte-carlo : Mais c'est le roi des cons voilà tout.

Jefferson Airplane : Il atterrit quand sinon ?

Maître Folace (Les tontons flingueurs) : Il date du Mexicain, du temps des grandes heures, seulement on a dû arrêter la fabrication, y a des clients qui devenaient aveugles.
Alors ça faisait des histoires...

Daredevil : Hé petit ! Cette lumière au bout du tunnel... Tu sais quoi ? C'est le WBZ.

Le sens interdit : C'est barré.



Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>